

GAP

STORY #1

- C'est bon c'est bien elle.
- Elle fait aussi des spectacles avec Djikö.
- Oui je me souviens d'elle l'année dernière. Ça va maintenant, laisse-moi regarder.
- Tu es d'où toi avec cet accent ?
- Cuba.
- Caraca! Ton drapeau ressemble à celui du Mozambique. Je vais te parler en portugais.
- Mais tu es un grand malade toi.
- Pour mon Travail ça se passe dans le couloir.
- Ben on y va alors Julien.
- This way Plumer.
- Prends plutôt ma carte l'artiste.
- Claro que sim. Voici la mienne. Je dois partir prématurément. Je reviendrai chercher mes œuvres à Gap à la fin du mois.
- Tu me préviens et on se capte.
- Sinon j'expose tout le mois de septembre à la Grande Librairie Internationale à Marseille.
- Tu me tiens au jus. Je descends des fois dans la cité phocéenne.

- Good.
- Tu as repris l'écriture.
- Je n'avais jamais vraiment arrêté.
- Tu te répètes Oued. Tu as le titre ?
- Oui. GAP.

STORY #2

1/8

- Bonjour Martine.
- Bonjour Julien.
- On se croise tous les jours ma parole.
- Rien d'exceptionnel j'habite juste un peu plus bas dans la rue et toi tu es presque là tout le temps. C'est dimanche aujourd'hui, il faut faire le break petit.
- Oui tu as raison, je vais aller à la messe.
- Arrête tes conneries l'artiste. Vas là je suis allée hier, à Charance. Même aujourd'hui il y a des bus qui vont pouvoir t'y amener.
- Chiche !
- Il y a un lac.
- J'ai pris mon maillot, je vais pouvoir me baquer.
- Il n'y a que les canards qui s'y baignent mon jeune ami.
- Dommage.
- Tu pars quand ?
- Mardi matin.
- Elle arrive quand ?
- Demain lundi.
- Tu appréhendes ?

- Pas tant que ça. J'ai bien tout verrouillé pour qu'il n'y ait pas de démonstration de pouvoir.
- On peut toujours être surpris à ce sujet.
- Je sais.
- Tu reviens quand alors à Gap ?
- Peut-être en fin de résidence. Mais de toute manière je reviendrai, c'est une certitude.
- Bon, je dois aller chercher mon petit fils, il veut que je l'amène au McDonalds.
- Bon dimanche à vous deux alors.
- À toi aussi mon beau.

2/8

- Le bus n'est pas passé Martine.
- Ce n'est pas grave Julien. Les montagnes t'ont appelé pendant tout ton séjour ici. Quand tu reviendras nous irons ensemble.
- J'en suis sûr.
- Tu as fait le break tout de même ?
- Oui au parc de la Pépinière.
- C'est bien petit, tu peux partir le coeur léger. Tu as tenu la bride tout du long sans flancher. Sur tout les sujets. Rentre à Marseille en paix. Tu vas trouver les solutions à tes problématiques immédiates. Et puis tu vas revoir Isaac.
- Merci bien madame. Oh oui, il me manque, j'ai hâte de le revoir.

3/8

- Elle est pour moi cette photo n'est-ce pas Julien ?
- Ben oui Jean-Christophe. Mais pas seulement celle qui en position 2 dans le carrousel. Toutes les trois. Tu

t'abîmes beaucoup mon ami.

— Mais tu sais bien que tu ne peux rien pour moi.

— Oui.

— C'est trop tard. Je suis rentré dans un tunnel dont je ne ressortirai pas. J'aime ton placement. Tu n'es pas fasciné par la marge. Tu la fréquente sans jamais y mettre le petit doigt. Tu observes, tu échanges, sans jamais vouloir changer quoi que ce soit. Tu n'es pas un bon samaritain, pas plus qu'un gourou. Tu es artiste. Elle c'est autre chose. Et si elle persiste et que tu restes à son contact ça peut devenir dangereux pour toi.

— Je sais. Elle me dit que je suis toxique.

— Mãe de Deus. Elle se prend pour un mustang mais à s'obstiner ainsi elle se destine à n'être qu'un bourricot qui cavale vite.

— Tu es dur le lyonnais.

— Tu continues à lui offrir une porte de sortie, mais tu connais les chances qu'elle choisisse de bifurquer le marseillais.

— Oui je sais.

— À bientôt, tu passes me voir quand tu reviens sur à Gap.

— sans faute.

4/8

— Julien Julien !

— Quoi Thomas ?

— Il faut que tu enlèves la photo que tu as posté de moi sur Instagram. Vite !

— Calme-toi. Tout de suite je le fais. C'est écrit en toutes lettres dans posts épinglés tout en haut de ma mosaïque : TOUTES LES IMAGES ET LES TEXTES DE

CE COMPTE SERONT SUPPRIMÉES SUR SIMPLE
DEMANDE. Ça va mieux le trader en ligne ?

— Oui oui l'artiste. Tu sais ils sont dangereux. Ils font sauter des comptes pour bien moins que ça.

— Mais qui ça ?

— Mes collaborateurs.

— Mais c'est quoi c'est une mafia ? Les textes aussi ils les font sauter ?

— Il ne faut pas que tu me mettes dans le corps du texte.

— Reçu. Je ne t'aurais pas pointé, ils n'auraient jamais su.

— Euh oui. Tu as déjà un texte qui s'est fait guinter ?

— Oui une fois.

— Tu sais qui ?

— Lolo ou la blonde.

— Je ne les connais pas. Je rentre ils vont m'appeler.

— For sure.

5/8

— Hello.

— Bonjour.

— Tu veux faire la visite ?

— Oui.

— This way. Ça fait combien de temps que tu vis à Gap ?

— 5 ans.

— Tu viens d'où ?

— On est chez flics ou quoi ici ?

— J'adore ton style. Tu chausse du combien ?

— 41.

— Oh too bad. Ce n'est pas souvent que je croise des gars avec des plus petits pieds que moi.

— Je te les aurais prêtées ces méduses.

- J'en suis sûr. Tu bouges un peu ?
- Ouais l'artiste. Toi tu viens d'où ?
- Marseille.
- Oh I like it.
- Doucement papillon. Tu n'as pas le plus fervent supporter de cette ville devant toi.
- J'y serai samedi et toi le méditerranéen ?
- On se capte là-bas l'érythréen. Tu ne peux plus y retourner ?
- Cool. Non plus du tout.
- Éthiopie ?
- J'y étais il y a quelques mois.
- Nice.
- Tu veux venir avec moi la prochaine fois ?
- Hey man you talk to me now.
- Je suis sûr que tu peux avoir de meilleurs prix que moi.
- Du fait de ma rencontre avec Sabrina dans le 19.
- Responsable de l'agence Havas à Marseille. Putain rien ne t'échappe à toi.
- Il me manque encore une chose de toi Samson.
- It was a very good year.
- Peut-être que je serai avec Isaac samedi.
- Je me languis de le rencontrer.
- Tcho !
- Tcho !

6/8

- Assalamu alaykum.
- Aleykoum Salam.
- Tu veux visiter ?
- Non je n'aime pas l'art, les photos, le dessin, tout ça.

- C'est ton droit.
- Euh il faut que j'attende encore un peu pour me faire ratiboiser, faudra d'ailleurs que tu y passes un jour ou l'autre Julien. Je peux mais vite fait.
- Quand il seront aux épaules. Let's go.
- Super. Deux minutes chrono. Tu es un as l'artiste.
- Plastique. Et la musique tu aimes ?
- Ah ça oui. Écoute ça. Tu vas mettre ce morceau dans ta prochaine playlist oued ?
- Comment te dire l'oranaïs.
- Toi c'est quoi tes origines le marseillais ?
- Un demi sicilien née en Tunisie, un quart corse et un quart napolitain.
- Ah moi je viens tout juste de sortir de prison. J'étais à Naples.
- Tu as fait combien ?
- Deux ans. C'était pour...
- Je ne veux pas savoir. Regarde il t'appelle, c'est ton tour.
- Je te laisse mon sac le méditerranéen.
- Fais comme chez toi l'algérien.

7/8

- Ben alors on ne se refuse rien je vois.
- Là je vais en avoir pour un peu plus de 10€ et je viens de recevoir un bonus de 10 de ma banque. C'est grâce au fils aîné de Samantha qui m'a donné le tips. Je lui dois une fière chandelle.
- C'est quoi cette banque ?
- BoursoBank, une banque en ligne.
- Bon il va falloir équilibrer cette mosaïque l'artiste.
- Pour celle qui suit ce post, parce qu'elle a une histoire.

Et ensuite je vais en choisir deux autres dans le carroussel d'après pour faire triptyque.

— Un triptyque pour quoi faire Julien ?

— Pour GAP mon dernier recueil.

— Tu vas le faire jouer tout en bas de ta page d'accueil sur ton site internet.

— Oui sur la version 3.0. Mais juste avant la PREVIOUS VERSION DU SITE INTERNET qui ferme les rangs. Du coup ce soir je peux t'offrir un verre dans un troquet en ville Jessica.

— Je finis à 20h.

8/8

— On m'utilise comme bouche trou monsieur.

— Certainement pas madame.

— Les apparences sont contre vous.

— Il va bien falloir que nous parlions de notre affaire tous les deux.

— Pardon !? On ne parle pas de ça ici okay.

— Je n'en avais pas l'intention.

— Ça va être difficile de venir pour toi à Oran Frenchy.

— S'il le faut je passe par le Maroc avec l'aide de Mohamed.

— Tu connais bien la situation toi en moment à la frontière.

— Quand j'ai une idée en tête je ne lâche pas.

— J'ai cru comprendre. Mais peut-être que c'est moi qui vais venir à toi pour ton exposition à La Grande Librairie Internationale.

— J'en serais ravi.

— Il va falloir mettre les petits plats dans les grands avec moi.

- Cela va sans dire Saliha.
- Tu te rappelles de mon année Julien ?
- C'est une très bonne année.

STORY #3

1/2

— Salut Jacques. Je viens de terminer le deuxième segment du dernier NINE FRAMES qui en fait 12 et cela m'a pris 3 minutes. Celui-là est impeccable. Je savais que c'était le premier qui allait poser problème. Nous le ré-enregistrons la fin chez toi, juste la fin, pour qu'il n'y ait pas de différence d'environnement sonore. Ça nous prendra 30 secondes à tout casser. je mets tout de même en ligne la chose telle quelle.

— On a toute la vie Julien.

— Claro que sim. Je prends cela pour une leçon. Pour ma prochaine captation je ferai toujours le premier segment à blanc, sans enregistrer. Une sorte d'échauffement.

— As you want.

— Elle m'interpelle cette ville de Gap. Je reviendrai pour les montagnes et quelques personnes que j'ai rencontrées ici. Samantha vient de poser ses affaires et nous ferons la passation demain matin avant mon départ pour Marseille. J'ai bien peur qu'elle soit con comme une bite. C'est sûrement d'ailleurs ce qu'a tenté de me l'indiquer Gil, et non de sa réputation sulfureuse s'il en est qui est forcément injustifiée. Qu'elles et ils s'en démerdent, naviguer entre les névroses de la ritale et le

paniers de crabes que sont ses amis, ça me prenait beaucoup trop d'énergie. J'ai dit à Djikö que j'étais bien content d'en être sorti. Lui je vais le renommer Denis à présent. J'ai voulu la voir telle qu'elle se racontait, mais elle se la raconte beaucoup trop.

— Les personas l'artiste. Des fois tu es d'une crédulité confondante.

— Plus autant qu'avant le chanteur-interprète, mais je laisse toujours une chance.

— Franchement, quand au tout début de votre histoire tu l'as vu mettre un sparadrap sur la caméra de son mobile, c'était comme un warning.

— électro-hypersensibilité aussi.

— Quelle fumisterie. Il y a eu des effusions émotives le méditerranéen ?

— Que dalle. Une barre de fer le rital. Par contre un petit geste condescendant en partant, une tapette sur l'épaule : « Allez travaille bien Pablo ». Et hier elle m'as envoyé une Réel de Sadhguru.

— Fatche de con ! c'est ça ses références.

— En tout cas elle s'en sert pour envoyer ses messages subliminaux. Et je ne te parle pas de sa passion pour Idriss Aberkane.

— Tu lui as parlé de Franck Nicolas j'espère.

— For sure.

— Bon impatient de te revoir au bercail mon poulet.

— I'm on my way darling.

2/2

— Tu bloques le flux j'espère Julien.

— Je suis un livre ouvert pour toi Samuel. Tout ce que je vais poster après ce NINE FRAMES disparaîtra le

lendemain.

— Ça me plaît.

— On se voit toujours en octobre à Paris l'artiste.

— For sure le bibliothécaire.

— Mazal Tov.

— Incha'Allah.

STORY #4

1/2

— Alors Julien, cette histoire qui concerne la photo en position 2 du triptyque du recueil GAP tout juste mis en ligne sur ton site internet, quelle est-elle ?

— Samantha ne se trouve pas à son avantage sur cette image Samuel. Elle m'a déjà fait retirer une photo où elle ne se trouvait pas belle.

— Elle prend soin de son apparence sur les réseaux.

— Elle se sent vieillir. Et surtout elle voit que son visage commence à marquer.

— Et toi tu as cinq ans de plus qu'elle et tu en fais 10 de moins.

— Il ne date pas d'aujourd'hui ce décalage. Si tu veux mon avis le parisien, elle est devenue jalouse de l'homme qu'elle aimait. Quand elle et moi nous avions le réciprocité sur Instagram, elle n'a su liker que des photos la concernant. C'est moi qui est mis fin au suivi de son compte et au sien du mien. Et j'ai enlevé toutes les photos la concernant.

— Elle n'est jamais allée voir le reste ton Travail !?

— Je n'en sais rien. Pour qu'elle ponde un texte sur mes

dessins qu'elle adore, ça a été la croix et la bannière.
Poétesse de son état qu'elle se pense. Sa prose est
boursofflé et ronflante.

— Tu lui a dis ça ?!

— Mais tout ce que j'écris ici je lui ai dit. Et puis crois-moi, mes mots les plus durs à son égard, je ne les afficherai jamais en publique. Mais ça n'est pas ça l'histoire de cette photo.

— Alors vas-y.

— Elle m'avait fait la misère toute la journée chez elle. J'avais dû aller me baquer 3 fois pour me laver de toute la merde qu'elle avait déversé sur moi ce jour-là. « Tu me détestes. » Je lui avais dit. Et comme souvent dans l'urgence du départ pour la Casa Consolat, elle est redevenue douce. Malgré cela, quand j'ai retrouvé mon ami Julien le peintre là-bas, je lui ai dit : « Il faut que je me débarrasse de cette meuf, elle est insupportable ». Et il a pris cette photo en voulant me montrer, j'en suis sûr.

— le peintre a donc prolongé votre histoire.

— C'est ça. J'ai été celui qui a raccroché les wagons tout ce temps. Elle m'avait dit qu'elle voulait que notre histoire soit longue. Ça m'avait touché et moi aussi j'avais commencé à le vouloir.

— Je me rappelle que tu es parti avant elle de la Casa Consolat.

— Et elle s'est accrochée à moi.

— Elle fait ça quand tu lui échappes.

— « Je vais peut-être arriver chez moi avant toi Pablo. » M'avait-elle dit quand j'étais en train d'enfourcher mon vélo.

— « Boca grande. » que tu lui avais répondu. Elle est arrivée presque 2h après toi en crânant qu'elle avait

dansé comme une furie avec ses amis. Quand elle est sur le dance floor elle dégage beaucoup d'énergie mais elle manque cruellement de grâce dans ses mouvements. Je l'ai aimé mais c'est trop dur. Ça prenait trop d'énergie comparé à ce que ça m'en donnait.

— Je comprends.

— Et maintenant elle aimerait que je fasse parti du giron de son cercle d'ami.

— Ah putain elle te connais bien. « Féline sans meute. » Pour la peine la princesse du Mans avait tout compris très vite.

— Ça ne lui a pas évité de se ramasser à la franco-béninoise.

— Dans les deux cas il y a un manque de maturité flagrant l'artiste.

— Écoute le bibliothécaire, Marielle doit avoir 40 ans aujourd'hui. Il y a trois ans de ce que j'avais vu d'elle sur les réseaux, elle avait pris considérablement des anches. Au Mans c'était il y a presque 10 ans. Aux dernières nouvelles elle était à Bruxelles. Cette ville j'ai bien envie d'y aller, mais par contre je n'irai pas la visiter à elle.

— Une vraie peau de vache celle-là.

— Je viens d'avoir 50 ans, la ritale en a bientôt 45, nous avons 3 enfants tous les deux, je ne m'attendais pas du tout à gérer une crise d'adolescence dans ces circonstances.

— Je te comprends.

— Incha'Allah.

— Mazal Tov.

2/2

— Il n'est pas venu mon amour. C'est une trompette ton

ex.

— Il m'a dit qu'il avait compris que votre rendez-vous était remis à demain. Mais je ne le crois mon chéri. Il ment comme il respire.

— Un sicilien. Quelle sale race.

— Denis tu me manques.

— Moi aussi Samantha, je pense à toi tout le temps.

— Tu sais ce qu'il m'a dit cette branque ?

— Non vas-y mon cœur.

— Que quand je me laissais faire pendant l'acte c'était divin.

— Fatche de con !

— Toi tu sais y faire mon coco. Et depuis longtemps en back-up.

— Pour vous servir madame.

— Quand tu deviens mon outil et que je te chevauche, et que tu me laisses te donner des coups de reins, je monte au nirvana.

— Je suis sûr qu'il a pensé être un amant extraordinaire pour toi.

— Le coq imbécile et prétentieux. Non c'est toi le meilleur le joueur de mandoline.

— J'ai tout à apprendre de toi l'aïkidoka.

— Il ne comprend rien à la violence, il la confond à la brutalité alors qu'il faut les opposer. Quand il me prenait en levrette c'était sans violence !? Un con je te dis.

— Je t'aime la ritale.

— Moi aussi le slave.

— Je ne comprends pourquoi tu t'es mis à baiser aussi vite avec lui sans capote.

— Il me faisait de la peine avec ses Durex taille XXL.

— Ah c'est donc vrai.

- Ce n'est pas la taille qui compte chouchou. Toi tu n'as pas besoin de ton petit vermicelle. Tu as tous les outils que ton papa qui tenait un sex-shop à Paris t'a appris.
- Tu me revigores. Maintenant je vais me le faire. Je lui ai dit que je faisais confiance à la vie et que j'allais le croiser dans pas très longtemps.
- On sait où il se trouve en septembre.
- Je vais lui niquer sa mère.
- Oh tu m'excites. Rejoins-moi sur Gap et nous allons bivouaquer tous les deux.
- Je vais faire mon possible, mais tu connais Séverine, depuis qu'elle s'est mangé à la Star Academy elle ne me laisse plus trop le champs libre.
- Faut que tu la têtes cette grognasse. Viens habiter chez moi à Montredon quand je rentre sur Marseille.
- Tu reviens quand ?
- Le 31.
- Ah salope. J-1. Tu vas bien le faire mariner pour la récupération de ses pinces.
- J'aurais pu le 30 et quelqu'un aurait remis les clés à ma place pour le local.
- Il est raide, il ne pourra pas s'en acheter d'autres.
- Fuck him.

STORY #5

- J'ai imprimé dix affiches-flyers. Tu en veux deux ou trois Anne-Sophie.
- Ah on se tutoie maintenant Julien.
- Oh pardon madame.

- C'est mieux comme ça monsieur.
- As you wish.
- Je ne crois pas que je vais en avoir besoin là où je vais petit.
- Et où ça ?
- À toi je peux bien le dire.
- Laissez-moi deviner. Barcelona.
- Raté. Pas chez les espingoins.
- Chez les ritales alors.
- Bingo.
- J'ai une AFFICHE-FLYER QUI PARLAIT AUX FEMMES ET QUI AUJOURD'HUI CONTINUE AVEC LES HOMMES ET LES MARCHANDS.
- Elle est sur ton site internet. Si j'ai le temps.
- Bonne vacances la libraires.
- Travaille bien l'artiste. On se revoit en septembre à La Grande Librairie Internationale.
- Claro que sim.

STORY #6

- Oh on a changé de propriétaire ici.
- Monsieur est physionomiste.
- Fatche de con, ne me dit pas que tu es cambodgien.
- Toi tu vas commencé à me dire que tous les chintoques se ressemblent. Bon qu'est-ce que tu veux l'artiste ?
- Yves avec sa mère qui n'a rien à envier à la mienne et son père que j'adore. Il tient un bar-tabac proche de la gare d'Austerlitz.

- On a raflé la mise à Paris et on commence à Marseille.
- Tu as gardé le même nom.
- Oui le Relou.
- Cool.
- Tu bois un café, tu prends un jus ?
- Non. J'ai juste envie de pisser.
- Ben tu connais les lieux. Tu sais où ça se passe.
- Je vais revenir.
- Pour mon grand bonheur. Allez dégage maintenant Julien.

STORY #7

- « Alors ça te barbera », je ne te l'avais pas dit Julien au tout début.
- « Tu me diras pourquoi j'ai le mal de vivre ». C'est vrai Jean-Charles. Pas la meilleure parodie des Inconnus et puis en plus il faut la réf.
- La première fois qu'elle a joué à la fille avec toi, tu habitais encore chez Christian.
- Oui je me souviens. Elle avait super bien réagi. Elle m'avait laissé parler et quand elle a senti que le flux était tari, elle m'a demandé : « Je viens tout de même te rejoindre chez Christian ? »
- Et toi faible comme tu es, tu as répondu : « Oui. » Déjà amoureux au bout de 3 jours.
- Hop hop hop. Calma-te. Je sentais qu'il y avait du potentiel. Mais de là à m'imaginer habiter chez elle durant près de 3 mois quelques jours après notre rencontre.

- La remise de clés ce fût quelque chose.
- Elle m’a troué cul : « Tiens Pablo. »
- Et puis c’est tout. Ah c’est sûr que là elle t’avais au creux de sa main.
- Après le piège s’est refermé. Mais c’est une autre histoire. Je me rappelle lui avoir dit qu’il nous faudrait faire l’amour une bonne vingtaine de fois pour que ça commence à devenir très bien.
- C’était déjà bien dès le début tu m’avais dit. Mais par contre je suis d’accord avec toi. Trouver les bons angles, comprendre le corps de l’autre. Synchroniser les respirations. S’abandonner. Ce n’est pas immédiat. C’est donc pour ça que tu t’accroches le méditerranéen. Tu ne veux pas repartir de zéro.
- Je suis un besogneux mon ami, je recommencerai autant de fois qu’il le faut.

STORY #8

- Ça devient christique Raphaël c’est affiches de chats perdus.
- Salut Julien. Je t’envoie deux raphurismes — moi c’est Raphu à bord —. « Le flot mouille la côte, le jusan sèche l’estrans ». Termes maritimes trop longs à expliquer.
- « Quand le fer fuit, le dos flanche ». Fer dans son sens menstruel mais aussi de rouille. Quand une femme a ses règles elle peut avoir facilement mal au dos. Quand un navire pisse la rouille de partout les matelots se cassent le dos pour tenter de la contenir.

STORY #9

— Alors on m’a dit que c’était le chemin de croix l’artiste.

— N’exagérons pas. Je fais ce qu’on me dit de faire et mon attitude sera récompensée, je n’en doute pas.

— C’est Céline de La Girelle Paon qui t’avait qualifié de philosophe.

— Pragmatique je préfère.

— Donc chez nous il faudra attendre septembre que l’assistant social qui est en vacances et qui a les accès pour pouvoir t’inscrire chez Noga revienne.

— Je vais retourner à la MDS des Chartreux. La responsable de Noga m’a dit que vendredi dernier il y avait eu un bug qui avait empêché toutes inscriptions.

— C’est vrai. L’assistant social que tu as eu était certes d’une nonchalance à vouloir lui taper la tête contre les murs, mais ce n’était pas sa faute.

— J’espère que je vais tomber sur une autre personne demain. Les gens comme lui ne devraient pas travailler dans le social, il font ce métier pour remplir la gamelle, mais pour officier dans cette partie il faut être dévoué.

— True. Tu bois un café Julien ?

— Je suis bien trop électrique ce matin Jean-Philippe. S’il y a autre chose.

— Tout ce que tu veux, demande à Émilie là-bas.

— Merci beaucoup.

STORY #10

- Alors ça te convient Julien ?
- Putain ouais Sam. Tirer mes photos sur le même support que celui où je dessine, j'en rêvais.
- Imprimer. Moi je ne touche à aucun de tes fichiers. Toi et moi on sait faire, mais on sait le temps que ça prend.
- Et les prix alors l'imprimeur ?
- Ce format, le format raisin, 40€ l'artiste.
- TTC ou hors taxes ?
- Avec moi c'est toujours hors taxe le méditerranéen.
- Reçu le feuj.
- Pour un double raisin 60€. Après si tu as plusieurs pages, ça fera baisser le prix.
- Good.
- Tu vas passer à la casserole.
- Quand j'aurai le temps.
- Quelle...
- Devine ou alors mets une année dont tu es sûr qu'elle emportera mon approbation.
- Celle-là alors.
- Ça marche pour moi. Après tu fais dérouler sur les autres posts dans l'ordre que tu as choisi pour cette playlist.
- Reçu.
- Des nouvelles d'Aline ?
- Elle m'a bloqué de partout.
- Avec ce que tu lui as mis avec moi en spectateur c'est un peu normal.
- J'ai moyen de lui envoyer l'invitation pour le vernissage de mon exposition à la Grande Librairie Internationale.

- Good for you. Tu passes avec ma fille Maud pour la logistique et tu te tiens à carreau.
- Pour qui me prends-tu !?
- Pour ce que tu es, un trublion. Ici à Quadrissimo on est des pros pas comme tous ces tireurs à Marseille et plus largement dans le département des Bouches du Rhône qui n'ont rien compris. Tu es aller voir Éric de chez Scotto Musique pour ton exposition ?
- For sure. Il m'a dit qu'il viendra.
- Ça c'est encore une bonne nouvelle. Quand l'étincelle adviendra on va se faire les couilles en or petit.
- Et tu viendras toi aussi ?
- Si j'ai le temps.
- Mazal Tov.
- Incha'Allah.

STORY #11

1/5

Salut Denis. Tu m'as bloqué sur Instagram mais ça ne sert à rien à part ne pas voir ce que je fais. Mais pour cela il suffit de se désabonner et de ne plus y revenir, Samantha l'a bien compris. Moi je peux voir ce que tu fais, mais il faudrait que j'y ai un intérêt. Il y a bien l'alternative de passer en mode privé, mais ça n'aurait pas de sens pour ta communication. Lolo et Stevie du Lounge Étoilé sont passé en mode privé. Bon il n'y pas qu'eux. Mais revenons à nos moutons. On va arrêter les non-dits. Je vais te poser une question et je veux une réponse. Si tu préfères me la donner en privé, je n'y vois

aucun inconvénient. Are we done? Moi j'ai mon témoin. Jean-Charles. Je n'aimerais pas me battre un jour avec lui. Je n'ai jamais vu des phalanges comme il a. Lui c'est capoeira et boxe thaï. Tu penses bien qu'à la première occasion on ne manque pas d'échanger en portugais. Ce que je te montre sur la photo c'est avec Laurent. Aïkido, taekwondo, jiu-jitsu, de tous les sports de combat que j'ai survolés, c'est le pieds-poings que je préfère. On l'appelle aussi la boxe française. Les pieds vont très haut, bien au dessus de la tête. Je ne connais pas ton niveau en Judo. Moi j'arrive à évaluer ma forme physique du moment, et je n'ai pas pu m'empêcher d'estimer la tienne. Je ne reparle pas de ma résistante à douleur, ni du fait qu'à présent je suis en mode 'pour la beauté du geste'. Hier j'aurais espéré une réponse de Samantha, quelle qu'elle soit. Laisser les choses en suspens, c'est encore une réaction de petite fille.

P.-S. C'est vos silences qui créent mes textes. Après sa tourne dans ma tête et ça passe en publique. Donc la situation actuelle nous la devons bien plus à vous qu'à moi.

P.-P.-S. Je veux aussi une réponse Idir. Vas-tu honorer ta commande ? Si tu étais au bord de la mort après ton infarctus, tu n'aurais pas ton téléphone dans les mains.

P.-P.-P.-S. Quant à toi Diego, je ne vois pas comment tu vas pouvoir échapper à une mise au point avec Samantha. Je serai toi je changerais de ville. Pas trop loins de Marseille, sinon tu n'y arriveras pas. Moi je te vois bien à Plan-de-Cuque avec Lolo. Tu pourras profiter de toutes ses maisons et toutes ses piscines et y amener ta sœur. Les points de vues doivent être aussi beau que

chez elle.

P.-P.-P.-P.-S. Si ton groupe d'amis est si important Samantha, c'est à toi de gérer mes problématiques avec eux. Que j'ai été ton compagnon* ou que je ne le sois plus.

*J'ai adoré quand tu as employé ce terme avec la jeune femme à qui tu as acheté un gilet sur la Plaine pour me l'offrir au tout début de notre histoire. Tu es partie très vite et très fort au commencement de notre relation — tu voulais même me présenter ton père au bout de 3 jours — et ensuite tu n'as fait que ralentir. En ça on est diamétralement opposé. Et là encore je préfère mon fonctionnement au tiens.

2/5

— Je viens de trouver cette bague par terre. Elle me fera moins de marque que celle que tu m'as offerte Samantha — en solitaire en plus —, même aucune je pense. Je te rends ton cadeau tibétain si tu veux. Rends-moi la bague que je t'ai offerte et que tu ne mettras jamais. Je voudrais aussi récupérer le foulard jaune que portait Nadia lors de notre rencontre. Le meilleur avec elle aussi. Depuis que je suis rentré elle me fait des problèmes pour revoir Isaac. Classique. J'ai peut-être trouvé une solution qui nous ira à tous les deux pour les pincés.

— Un cadeau ne se rend pas Pablo.

3/5

— J'ai 20 dispositifs, pour chaque dispositif j'ai besoin de 2 grandes et 2 moyennes pincés. Soit 40 grandes. Le

pack de 2 fait 1,50€. Soit 30€. 40 moyennes. Le pack de 4 fait 1,50€. Soit 15€. Total 45€. Tu me fais le virement et tu récupères, au choix, les pinces à la fin du mois de septembre, ou je te donne l'équivalent avec celles que tu dois me ramener. Je ne veux pas compter sur la venue éventuelle de Samson le 29. Je veux avoir l'esprit tranquille. Ton retour le 30 m'aurait suffi. Je répète, demander à quelqu'un de rendre les clés le 31 c'est dans tes cordes. Tu fais ce que tu veux, ça on le sait. Pendant ces quelques mois je t'ai vu acheter beaucoup de choses dont tu n'avais pas besoin. Ces pinces tu en auras l'utilité. Merci d'avance, tu as mon RIB.

— Je ne compte pas investir dans des pinces. Belle journée Pablo. Chance. Et courage.

— Ça me plaît. Tu ne vas rien en faire. De la bague dont tu m'as dit qu'elle t'accrocher les cheveux immédiatement après te l'avoir offerte — les compliments ce n'est pas ton fort —. Le foulard jaune, le pauvre, tu ne l'as jamais porté depuis que je te l'ai offert. Il doit être tout au fond de ta cave et si tu le retrouves, tu t'en serviras de chiffons pour essuyer tes vitres. Remarque elles vont briller. En plus c'est un jaune que tu n'aimes pas. Là tu recommences à me faire rire Samantha. Tu es une blague. Mais restons concentré. Tu reviens le 30 alors... I love you.

4/5

— Je viens de recevoir confirmation de Jacques. Les nuits du jeudi 27 août au 1er septembre, je les passe chez lui. Donc proche de la place Sadi Carnot. J'aurais mon vélo le 31. Je pourrai donc venir chercher les pinces jusqu'aux Goudes s'il le faut et à pas d'heure. Tu vas

pouvoir dérapier comme si tu conduisais sur le circuit du Castelet.

— Tu vas voir les traces de pneus que je vais te laisser sur le visage à mon retour sur Marseille Pablo.

5/5

— Alors 6 jours ! Je t'avais dit 3 maximum Julien.

— Cas de force majeur Jacques.

— Je sens qu'on ne vas pas beaucoup dormir pendant ton séjour chez moi.

— Que des nuits endiablées mon bel étalon.

— Hum. Bon macarons ?

— Euh oui.

— Acheter chez Picard.

— Mazette, tu me soignes.

— C'est la première fois que j'achète ces saloperies et la dernière. C'est trop sucré.

— Ben c'est bon.

— Raconte-moi une histoire. J'adore tes aventures, ça finit toujours en feux d'artifice. Attention, je veux de l'inédit.

— Très bien.

— Après je t'en raconte une sur ma rupture avec une de mes rares relations féminines.

— Okay. Avec Perrine alors. Une rupture minable.

— C'est son vrai prénom ? Qu'est-ce qu'elle t'a fait.

— Oui. Non c'est moi, j'ai été en dessous de tout. Elle habitait à Paris. Sa mère et son beau-père ici à Marseille.

— Tu étais amoureux ?

— Non.

— Ça ressemble beaucoup à mon histoire.

— J'ai voulu rattraper le coup, la revoir pour être ami

avec elle. Une catastrophe. Elle m'a traîné de magasin en magasin, essayant des chaussures, un pull, une veste et en évitant mon regard tout de long.

— Elle était encore amoureuse ?

— Oui.

— Et qu'est-ce que tu as fait que tu regrettes tant ?

— Elle se lovait contre moi dans mon appartement rue des Bons Enfants et je l'ai repoussé en lui disant : « Mais tu ne vois pas que je ne ressens rien. »

— Fatche de con !

— J'en ai été malade d'avoir été such an asshole.

— Ah ben moi, on était aussi dans un magasin, elle avait les bras chargés et je lui ai dit : « Il n'était pas si mal notre couple ». Elle a tout laissé tomber et a fondu en larmes.

— Moi elle s'est extirpée de mes bras et a eu un regard de stupeur et d'horreur. Deux semaines après quand j'ai fait la tournée des boutiques avec elle sur Paris, c'est la dernière fois que je l'ai vu.

— Tu es un cœur d'artichaut l'artiste. Il faut toujours qu'il y en ait un qui ait plus mal que l'autre. Et toi même quand c'est l'autre, tu veux la soulager de sa douleur. Tu peux être sûr que ça ne l'a pas aidé. On est seul quand on se fait plaquer.

— Tu as raison.

— Et toi là maintenant, ça va ?

— Ouais. J'en sors en ayant fait tout ce que j'ai pu.

— Good. Tu as tout même dit d'elle qu'elle était conne comme une bite. Ce n'est pas ce que tu avais écrit dans ton premier jet. Rappelle-moi.

— Nunuche. Tu crois que ça aurait changé quelque chose le chanteur-interprète ?

— Non. J'adore le vocabulaire suranné que tu utilises des fois. J'ai hâte que tu emménages la semaine prochaine.

— Moi aussi.

STORY #12

1/3

— S'il te plaît Pablo.

— Quoi Samantha ?

— Je suis désolée. Je suis triste comme toi. Mais tu m'en as trop mis dans le buffet. Mon amour propre est dévasté. J'aurais dû faire attention, plus attention à toi. Je n'y arriverai pas. Tu me demandes de remettre trop de choses en question. C'est trop dur. Va et garde le meilleur veux-tu ? Jette ce qui reste de ce bracelet qui vient de se briser, n'en fait rien.

— Non. Sublimer c'est bien notre rôle à nous les artistes.

— Je préfère que quand tu dis changer la merde en or. Fais ce que tu veux l'artiste.

— Oui. Bonne journée.

— À toi aussi.

2/3

— Merci Julien, la photo est magnifique !

Malheureusement, nous ne pourrons pas venir à ton exposition à La Grande Librairie Internationale à Marseille, mais qui sait, peut-être qu'il y aura d'autres occasions de venir dans la cité phocéenne. Et bien sûr, si jamais tu viens par chez nous, à Turin, n'hésite pas à

nous contacter.

— Grazie Lucia. Con piacere.

3/3

— Bonsoir monsieur.

— Salut les gars.

— Vous auriez une cigarette pour nous.

— Quelles années ?

— Deux très bonnes années l'artiste.

— Très bien, on choisira celle qu'on fera jouer plus tard.

Tu sais rouler ?

— Non.

— Et toi tu en veux une aussi ?

— Oui.

— Promesse de gascon, je n'ai plus qu'un filtre.

— Tu fumes trop Julien.

— Ouais tu as raison Kevin, il faut que je garde la forme.

Denis ne m'a toujours pas répondu.

— Il ne le fera pas. Lui aussi son amour propre en a pris un coup.

— C'est un peu injuste. Il n'a rien fait, il n'est pas responsable.

— Je ne suis pas d'accord Younes. Si Samantha est son amie, il l'aurait dû la jouer en binôme avec moi.

— Tu le dis toi-même, binôme. C'est en trio que vous auriez dû opérer, et elle ne veut pas bouger.

— Peut-être qu'elle veut le faire à sa manière ?

— Sa manière c'est de m'avoir mis hors-jeu.

— Tu t'es un peu exclu tout seul non le méditerranéen ?

— Je n'ai pas réagi immédiatement, j'ai laissé venir, j'ai observé. J'ai proposé.

— Question de timing.

- Ou question d'implication.
- Anyway, fais-moi en une avec un filtre en carton.
- Ça marche. Vous venez d'où ?
- Du foyer. Ils nous insultent et ils nous battent Oued.
- Je sais. On reste en contact ?
- Moi je ne sais pas.
- Moi oui, je te donne mon e-mail.
- Wonderful. On va faire jouer ton année à toi.
- De toute façon je ne suis plus jeune que lui que d'un an moi.
- Vous descendez en centre ville à des fois ?
- Oui sur la Cannebière.
- Oh ! Tu sais que j'expose bientôt là-bas.
- Oui à la Grande Librairie Internationale. Envoie-moi l'invitation.
- Sans faute.

TO BE CONTINUED...

GAP

▮ **JULIENALBERTINI POINT COM** ▮

WITHOUT COPYRIGHT - 2026 JULIEN ALBERTINI.

ALL RIGHTS UNRESERVED.